

Communiqué de presse MAI 2015:

Observatoire Gallileo des Grandes Ecoles 2015

13^{ème} édition

Revue de presse



Méthodologie de l'enquête :

- **1300 étudiants en fin d'études, interrogés en face à face, au 1^{er} trimestre 2015**
- **Ecoles en tête des classements Commerce et Ingénieurs:**
 - o **Commerce** : HEC, ESSEC, ESCP, EM Lyon, Edhec, Neoma, Dauphine
 - o **Ingénieurs** : Polytechnique, Mines Paris, Centrale Paris, Ponts & Chaussée
Telecom Paris, Supélec

Un quart des futurs diplômés des grandes écoles veut postuler exclusivement à l'étranger

Selon une étude du cabinet Gallileo, 74% envisagent un retour en France au bout de 5 ans maximum et 62% de ceux qui envisagent de travailler à l'étranger choisiraient les États-Unis ou la Grande Bretagne.

Partir travailler à l'étranger ou non, pour quelle entreprise et à quel salaire? Les futurs diplômés des grandes écoles françaises, très convoités en France sur le marché du travail, ont des idées précises sur leur avenir dans la vie active. L'Observatoire des Grandes Ecoles, publié chaque année par le cabinet de conseil Gallileo, décrypte les aspirations de plus de 1 300 étudiants des meilleures écoles de commerce et d'ingénieurs françaises (HEC, Essec, ESCP, Polytechnique, Mines et Centrale Paris, etc...)

On y apprend que près d'un quart de ces futurs diplômés (23%) postulera exclusivement à l'étranger, qu'ils aspirent désormais à travailler pour Facebook et Uber plutôt que pour L'Oréal et Vinci et qu'ils attendent en moyenne un premier salaire annuel de 43 000 euros.

Une expatriation peu aventureuse

Les étudiants des grandes écoles françaises sont toujours plus motivés à l'idée de travailler à l'étranger. Alors qu'ils étaient 17% à indiquer qu'ils postuleraient exclusivement à l'international en 2014, et seulement 12% en 2010, ils sont désormais près d'un sur quatre à vouloir partir après leurs études. Et 61% d'entre eux indiquent que si ce n'est «pas un critère primordial», travailler à l'étranger «peut les intéresser». Seuls 8% sont certains de ne pas vouloir s'expatrier après leurs études.

S'ils y indiquent vouloir s'expatrier, l'étude de Gallileo reste néanmoins affirmative: les futurs diplômés ont dans leur ensemble une vision peu aventureuse de l'expatriation. 74% envisagent un retour en France au bout de 5 ans maximum, et les destinations privilégiées ne sont pas très exotiques, puisque 62% de ceux qui envisagent de travailler à l'étranger choisiraient les Etats-Unis ou la Grande Bretagne. De grandes régions en pleine croissance économique comme l'Amérique du Sud ou l'Asie n'intéressent en 2015 que 17% des étudiants des Grandes Ecoles.

Adieu Vinci, bonjour Facebook

Dans leurs aspirations professionnelles, les futurs diplômés expriment également leurs ambitions en terme d'employeur. Et les noms d'entreprise qu'ils donnent expriment bien les évolutions générationnelles. Alors que les grandes entreprises françaises (EADS, L'Oréal, Vinci, Danone) semblaient indétrônables, elles sont désormais concurrencées par des jeunes pousses américaines comme Facebook, Uber ou Air'bnb qui font leur entrée dans le top 100. Par exemple, si L'Oréal était 3ème en 2014, l'entreprise de cosmétique se retrouve 6ème cette année. Danone, 15ème, perd 10 places en un an auprès des étudiants en commerce, autant que Areva (20ème en 2015) auprès des ingénieurs.

Le cabinet de conseil explique ce phénomène par plusieurs facteurs. Selon Gallileo, les étudiants des Grandes Ecoles ne rêvent plus de faire toute leur carrière dans une même entreprise et ont une culture du «zapping» qui les pousse à vouloir connaître de nombreuses expériences. Toujours selon le cabinet de conseil, les futurs diplômés souhaitent de moins en moins s'enfermer dans des métiers d'expertise, et recherchent désormais «une transversalité et une polyvalence» dans leur métier.

Si les entreprises de la génération internet font leur apparition dans le top 100 des étudiants, c'est bien parce qu'elles «sont jeunes, en forte croissance, analyse Gallileo, et qu'elles proposent une aventure, avec des perspectives d'évolution et des trajectoires de carrière où tout est ouvert».

Etudiants des grandes écoles, toujours plus tentés par l'étranger, mais pas trop...

Presque tous les étudiants sont attirés par une expérience à l'étranger, mais ils ne sont pas aventuriers !

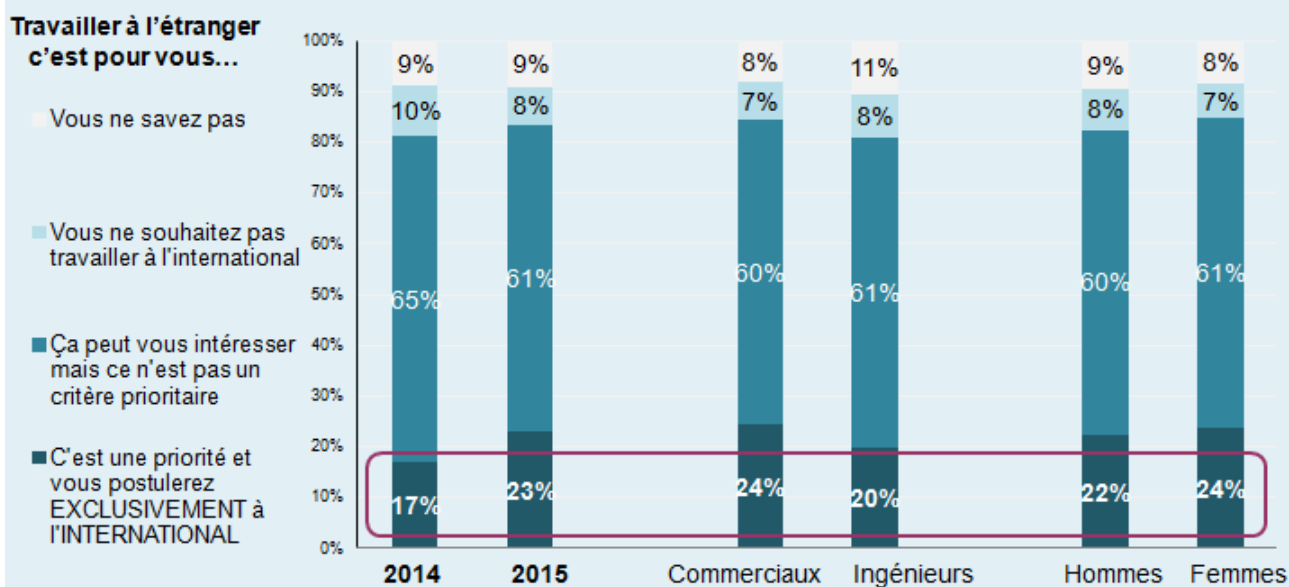
Sur un marché français bouché et dans un contexte économique difficile, les étudiants des grandes écoles de commerce et d'ingénieurs ont de plus en plus tendance à regarder vers l'étranger.

Poussés pendant leurs études à l'expatriation avec des cursus d'échanges et des stages à l'étranger, ils sont aujourd'hui toujours plus nombreux à envisager une **carrière à l'international**. Pourtant, nous sommes encore loin de l'exode massif. Et le goût pour l'aventure des jeunes diplômés reste encore limité. C'est ce que démontre le 13e Observatoire des grandes écoles publié par Gallileo (Etudes et Conseil en Marketing Stratégique et Performance Commerciale), qui a étudié les aspirations de plus de 1300 étudiants du TOP 10 des meilleurs écoles de commerce et d'ingénieur en France.

Selon cette étude, l'attrait nouveau pour l'étranger est une **tendance forte** et durable. La part des étudiants faisant de l'étranger une priorité pour leur 1er emploi a bondi de 17% à 23% entre 2014 et 2015. Et plus de 60% des étudiants ne seraient pas contre trouver un emploi à l'étranger, sans en faire une priorité. Ils sont donc moins de 20% à ne pas souhaiter travailler à l'international ou à ne pas y avoir réfléchi. **Un chiffre qui baisse d'année en année**. Autre détail révélé par cette étude, les filles seraient plus nombreuses que les garçons à vouloir tenter une expatriation, et les commerciaux plus nombreux que les ingénieurs.

A la sortie de votre école, travailler à l'étranger c'est pour vous...

(% Calculés sur la base du nombre de répondants)



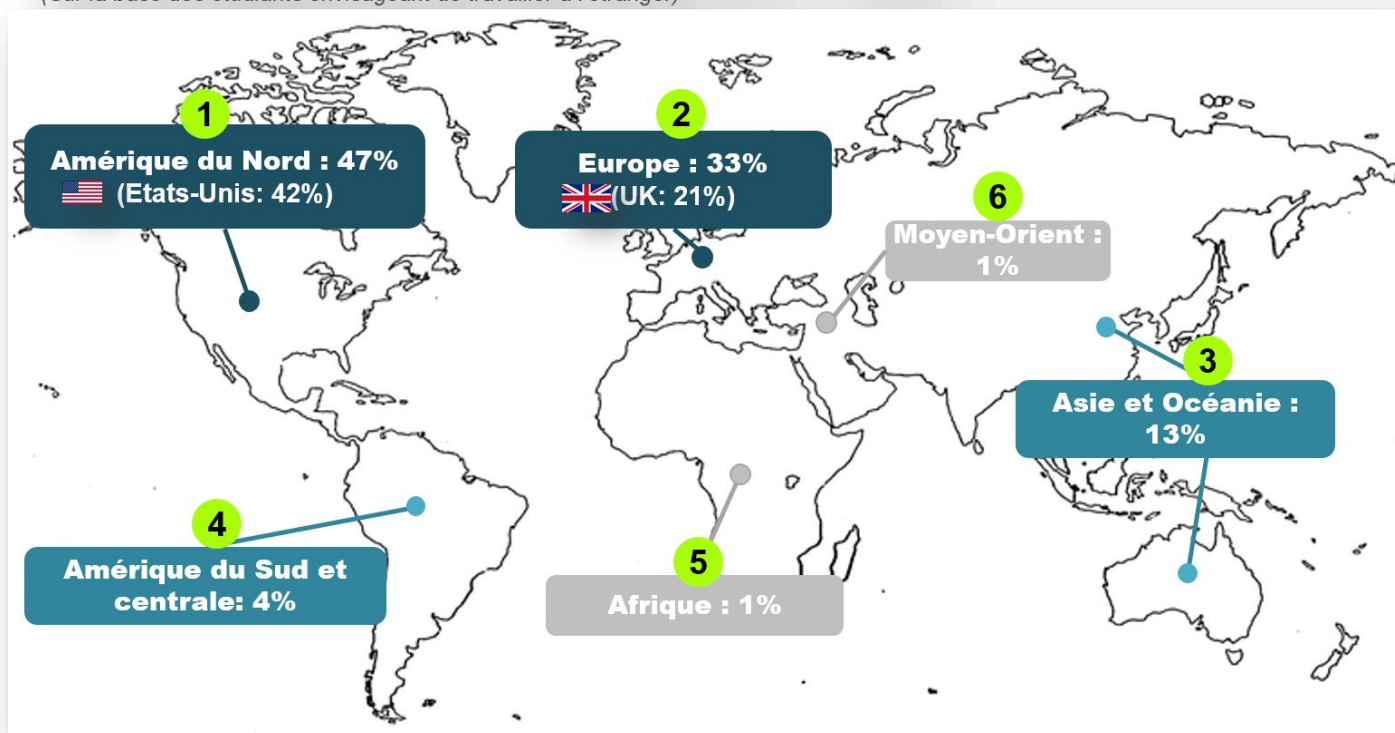
Partir, mais pas trop longtemps

Malgré ces chiffres, les étudiants français ne sont pas des aventuriers au long cours. Rare sont ceux qui envisagent de rester longtemps à l'étranger. 74% d'entre eux prévoient un retour en France avant 5 ans d'expatriation. En effet, plus de la moitié des candidats à l'expatriation partent plus pour vivre une expérience que pour accélérer leur carrière. Les étudiants des grandes écoles de commerce et d'ingénieurs ne sont également pas de grands globetrotteurs. Les destinations privilégiées par près de 2 étudiants sur 3 sont les **Etats-Unis**, destination qui fait toujours rêver les jeunes et la ville de Londres, où l'on compte une communauté de plus de 300 000 Français. Seul 1% d'entre eux serait prêt à s'aventurer hors des sentiers battus, et à s'expatrier en Afrique ou au Moyen-Orient.

Pas de surprise donc du côté des entreprises qui attirent le plus les jeunes diplômés des grandes écoles. On retrouve surtout de grandes compagnies américaines utilisant les nouvelles technologies. Facebook, AirBnB et Uber sont les plus courtisés par les jeunes pour leurs premiers emplois.

En cas d'expatriation, quel pays serait votre 1^{er} choix?

(Sur la base des étudiants envisageant de travailler à l'étranger)



l'Étudiant

Polytechnique, Centrale, HEC... Les ambitions des futurs diplômés de la "crème de la crème" plafonnent

Exigences salariales qui plafonnent, moindre goût pour la grande entreprise traditionnelle, envie d'un premier emploi à l'étranger pour faire décoller leur carrière... Les futurs diplômés des plus grandes écoles conservent des aspirations élevées mais qui plafonnent, selon la 13e édition du baromètre de l'observatoire Gallileo des grandes écoles.

La crème de la crème reverrait-elle ses prétentions à la baisse ? C'est ce que laissent percevoir les résultats du 13e baromètre Gallileo des grandes écoles 2015. HEC, l'ESSEC, Polytechnique, les Mines Paris... **Le cabinet de conseil spécialisé dans le marketing des ressources humaines a interrogé 1.300 étudiants en fin d'études de 13 grandes écoles** parmi les plus prestigieuses (lire encadré méthodologie de l'enquête)

Des attentes salariales en berne

Pour la première fois en 5 ans, les attentes salariales des futurs diplômés des grandes écoles n'augmentent pas, constate le baromètre. **43.000 € c'est tout de même le salaire annuel moyen** qu'ils attendent.

40 % se disent inquiets pour la recherche de leur premier emploi, 67 % affirmant même être prêts à faire des concessions pour trouver plus rapidement un premier emploi. À moins de créer leur entreprise dès la sortie de leur formation, comme l'envisagent 16 % des étudiants.

Les grandes entreprises ont moins le vent en poupe

À nouvelle génération de diplômés, nouvelles entreprises idéales. Le baromètre enregistre **une chute des grandes entreprises dans le Top 100 des entreprises préférées chez les étudiants des meilleurs campus** : chez les futurs ingénieurs, ce sont Vinci, Thalès GDF-Suez (devenu Engie) ou Areva qui ont moins la cote.

Chez les futurs diplômés des grandes écoles de commerce, **les rois des produits de grande consommation, Danone, Nestlé, Unilever ou L'Oréal voient leur cote d'amour baisser**. Les entreprises qui ont leurs faveurs ? Les Facebook, Uber, Airbnb ou Vente-Privée, perçues comme offrant des postes à responsabilités plus rapidement et la possibilité de toucher tout de suite à plusieurs métiers.

Les étudiants des grandes écoles n'ont pas le goût de l'aventure

Le marché du travail français tardant à bénéficier de l'embellie de la croissance économique, les futurs diplômés sont toujours plus nombreux à envisager de **postuler exclusivement à l'étranger pour décrocher leur premier job** : près de 1 sur 4 (23 %) enverra son CV uniquement à un employeur basé à l'étranger, contre moins de 1 sur 5 (17 %) l'an dernier.

"Mais le goût des futurs jeunes diplômés pour l'aventure est limité", observe Quentin Ballu expert marketing RH chez Gallileo : **63 % comptent postuler soit aux États-Unis soit au Royaume-Uni pour faire décoller leur carrière**. Et pas question de renoncer au confort occidental. **Ils ne sont que 1 % à envisager l'Afrique ou le Moyen Orient**. De plus les trois quarts de la future élite n'envisagent pas une longue expatriation professionnelle : 74 % des futurs diplômés prévoient de séjourner 5 ans au maximum à l'étranger avant de rentrer en France.



Les futurs diplômés de plus en plus intéressés par des postes à l'étranger

Selon une récente étude du cabinet Gallileo, les futurs diplômés seraient un quart à n'être intéressés que par l'étranger.

Des envies d'ailleurs

Les étudiants des grandes écoles françaises, pourtant très convoités ici sur le marché du travail, sont de plus en plus nombreux à vouloir **tenter leur chance à l'étranger**. C'est ce que révèle une étude du cabinet de conseil Gallileo qui a interrogé plus de 1 300 élèves d'écoles de commerce et d'ingénieurs parmi les plus réputées.

23% postuleront exclusivement à l'international, rêvant de carrières chez Facebook ou Uber plus que chez L'Oréal et Vinci. Leur objectif est également d'obtenir un salaire de 43 000 euros par an.

En 2014, ils étaient 17% à affirmer la même envie. Toutefois, **74% envisagent un retour en France dans les 5 ans** qui suivent et 62% pensent aux Etats-Unis ou à la Grande-Bretagne, ce qui ne fait pas de ces étudiants de grands aventuriers.

Ils ne sont que 17% à penser à l'Amérique du Sud et à l'Asie.

Pour quels postes

Parmi **leurs aspirations professionnelles**, les grandes entreprises françaises sont désormais oubliées et les nouvelles pousses américaines préférées. Facebook, Air'bnb et Uber font leur entrée dans le top 100, L'Oréal recule légèrement tout comme Danone et Areva.

Ce phénomène s'explique par une **culture du zapping**, ces diplômés n'envisageant pas de faire toute leur carrière dans la même société mais préférant vivre de nombreuses expériences professionnelles. D'après l'étude, ils cherchent aussi une "**transversalité et une polyvalence**" dans leur métier plus que de l'expertise.

A PROPOS DE GALLILEO

Cabinet d'études et de conseil spécialisé dans le Marketing RH, Gallileo réalise depuis 13 ans l'Observatoire des Grandes Ecoles, étude menée chaque année auprès de 1300 étudiants des plus grandes Grandes Ecoles de commerce et d'ingénieur.

A travers les indicateurs qu'il propose de suivre d'année en année (notoriété et attractivité des entreprises notamment), l'Observatoire des Grandes Ecoles est aujourd'hui l'outil de référence de nombreuses sociétés, de Conseil et d'Audit en 1^{er} lieu, pour piloter leur stratégie de recrutement et de Relations-Ecoles.

GGALLILEO
Business Consulting

**POUR TOUTE INFORMATION
COMPLEMENTAIRE OU
INTERVIEW:**

Quentin BALLU

E-mail: quentin.ballu@gallileo.fr

Tel: 01 55 74 68 00